

Libres propos

Il n'est pas désagréable de surveiller les épreuves de Philosophie : l'atmosphère sied à la méditation, surtout s'il est question de « science et technique » dans l'un des sujets. Le texte d'Alain proposé aux sections F, G, H est fort intéressant : *« L'ouvrier adhère à l'expérience ; il ne perd jamais le contact ; mais le théoricien aussi, à sa manière ; et le technicien se trouve placé entre ces deux extrêmes. »*

En poursuivant, nous apprenons que : *« Le propre de l'ouvrier c'est qu'il invente sans chercher, et peut-être en refusant de chercher »*. Exemple d'ouvrier : le luthier ! *« L'art du luthier est un de ceux où l'on peut admirer un lent progrès par pure imitation. La technique s'y met présentement, et l'on tente de produire des sons de violoncelle sans violoncelle. A l'autre extrême, un Helmholtz analyse les timbres, et nous apprend de quels sons harmoniques se composent les voyelles. Tous suivent l'expérience, et interrogent la chose. »* Je lis la note 3. *« Helmholtz : physicien allemand (1821-1894) qui a publié, entre autres, une théorie mathématique des sons »*. Rappelez-moi donc quand les élèves de G ont étudié le son en Physique ?

La dernière candidate rend sa copie. Je lui demande, puisqu'elle a choisi ce sujet, s'il ne lui a pas semblé trop difficile. *« Non, me dit-elle, on l'a étudié en philo. »* *« Ah ! dis-je rassurée, la théorie des sons aussi ? »* *« Oui, oui, science et technique, c'est classique ! »* Classiques, les questions le sont assurément. Exemple : question n° 2 : Comment le théoricien adhère-t-il « à sa manière » à l'expérience ?

Ne montrons jamais notre désarroi profond.

« Ils font tout, en philo, même la géométrie non euclidienne », m'assure une collègue de mathématiques. Il est vrai que nos collègues philosophes doivent posséder une solide culture scientifique dans des domaines fort vastes. Ils se plaignent parfois du manque de connaissances des élèves littéraires sur la gravitation ou la relativité ! Le contraire m'étonnerait... Qui doit s'adapter ? Eux ou nous ? Certains jugent qu'il est malhonnête de proposer aux élèves un texte qui date vraisemblablement du début du siècle, qui confond l'ouvrier et l'artisan, où *« la pirogue, la voile, l'arc, le moulin à vent »* sont présentés comme des aboutissements, où enfin apparaissent des notions de physique dont la plupart des candidats n'ont jamais entendu parler.

Le candidat choisira l'un des trois sujets suivants :

I

Ne doit-on attendre de l'histoire qu'un récit de ce qui s'est passé ?

II

Etre libre, est-ce faire ce qui nous plaît ?

III

L'ouvrier adhère à l'expérience ; il ne perd jamais le contact ; mais le théoricien aussi, à sa manière ; et le technicien se trouve placé entre ces deux extrêmes. Palissy (1), autant qu'on sait, était un ouvrier d'émaux ; mais non pas un pur ouvrier, car il cherchait. Le propre de l'ouvrier c'est qu'il invente sans chercher, et peut-être en refusant de chercher. Guidé par la chose, par l'invariable outil, par la tradition, il ne se fie jamais à ce qui est nouveau ; il invente par des changements imperceptibles à lui-même. La pirogue, la voile, l'arc, le moulin à vent, l'agriculture, la cuisine, l'art de dresser et d'élever les animaux, sont dus à cette pratique serrée et prudente, pendant une immense durée, de maître en apprenti, et, plus anciennement de père en fils. L'art du luthier (2) est un de ceux où l'on peut admirer un lent progrès par pure imitation. La technique s'y met présentement, et l'on tente de produire des sons de violoncelle sans violoncelle. A l'autre extrême, un Helmholtz (3) analyse les timbres, et nous apprend de quels sons harmoniques se composent les voyelles. Tous suivent l'expérience, et interrogent la chose. Le premier suit les procédés connus ; le second invente des procédés ; le troisième cherche à comprendre, c'est-à-dire à débrouiller ses propres idées.

ALAIN

Notes :

1 - Bernard Palissy (1510-1590) : célèbre potier qui rechercha le secret des faïences émaillées.

2 - Luthier : fabricant d'instruments de musique à cordes

3 - Helmholtz : physicien allemand (1821-1894) qui a publié, entre autres, une théorie mathématique des sons.

Questions :

1°) Qu'est-ce qui, dans ce texte, réunit et distingue à la fois l'ouvrier (ou l'artisan), le technicien et le théoricien ?

2°) Comment le théoricien adhère-t-il "à sa manière" à l'expérience ?

3°) Expliquez puis, discutez brièvement : "Le propre de l'ouvrier c'est qu'il invente sans chercher, et peut-être en refusant de chercher."

4°) Après avoir lu ce texte, comment définiriez-vous les rapports entre science et technique ?

L'usage des calculatrices est Interdit.

Et nous, qu'avons-nous fait pour que les élèves de G aient les moyens de comprendre le monde qui nous entoure ? Nous leur avons enseigné en Seconde la statique et le principe de l'inertie. En pédalant sur leur vélo, ils constatent chaque jour que nous avons eu tort.

Les heures de surveillance permettent aussi une lecture attentive du B.U.P. dans une ambiance studieuse. L'article de I. TIRAPOLSKY paru dans le n° 704 de mai est fort instructif ; mais pourquoi ce titre en forme d'anathème ? Pourquoi toujours opposer sécurité et indifférence ? Et, au passage, en quoi 1965 est-elle une date pour la publicité ?

Qui croit encore que cela nous amuse de manipuler du benzène, que nous nous speedons au brome et à l'iode, mais que pour le coup d'œil, pour sûr, NO_2 , il n'y a que ça de vrai ? Tout le monde est d'accord sur le fond avec cet article, et sur la nécessité de sensibiliser les gens aux problèmes de pollution. Mais il ne s'agit pas d'en parler en termes de « croyance » (tu y crois, toi ? bof, moi j'y crois plus tellement...). Insistons sur la sécurité car c'est le seul moyen pour éviter les accidents. Mais soit notre seul souci est la préservation de l'air pur et alors nous laissons la chimie, et le reste, aux professeurs de philosophie ; soit nous essayons le mieux possible de pratiquer l'EXPÉRIENCE, car c'est la seule chose qu'on ne nous prendra pas.

Anne-Marie LOUIS,
Lycée de la Plaine-de-Neaup, 78190 Trappes.
